

BT Lond. Vol. 21:1998 v.

425 821 II

1997-10-21

GLOTTODIDACTICA

VOL • XXI



UNIwersytet im. Adama Mickiewicza w Poznaniu

GLOTTODIDACTICA

AN INTERNATIONAL JOURNAL
OF APPLIED LINGUISTICS

VOLUME XXI

Editor – Waldemar Pfeiffer, Poznań
Assistant to the editor – Jerzy Mleczak, Poznań

Editorial Advisory Board

Albert Bartoszewicz – Warszawa

Leon Kaczmarek – Lublin

Aleksander Szulc – Kraków

Jacek Fisiak – Poznań

Franciszek Grucza – Warszawa

Waldemar Marton – Poznań

Władysław Woźniewicz – Poznań



POZNAŃ 1993

Okladkę projektowała
MARIA DOLNA



125821 I / 21
1993

Redaktorzy: Elżbieta Kostecka, Elżbieta Misterna, Andrzej Pietrzak
Redaktor techniczny: Józef Mądry

ISBN 83-232-0463-2
ISSN 0072-4769

WYDAWNICTWO NAUKOWE UNIwersYTETU IM ADAMA MICKIEWICZA W POZNAŃU

Nakład 470+80 egz. Ark. wyd. 17,00. Ark. druk. 12,25. Papier offset. kl. III. 80 g. 70×100.
Podpisano do druku i druk ukończono w czerwcu 1993 r.

WYKONANO W ZAKŁADZIE GRAFICZNYM UAM, POZNAŃ UL. WIENIAWSKIEGO 1

Bibl. UAM
93 EO 1475

CONTENTS

I. ARTICLES

- Hanna KOMOROWSKA, Qualitative vs. quantitative research on FL teaching and learning process 5
- Margarita KOSILOVA, Right hemisphere versus left hemisphere: what is wrong with the teaching of reading scientific literature? 19
- Stanisław PUPPEL, The acquisition of phonology in a dynamical model of human information processing: a preliminary account 29
- Krystyna DROŹDZIAŁ-SZELEST, Strategies of second language learners: some research findings and their pedagogical implications 43
- Robert DĘBSKI, Computer-assisted language learning (CALL) and a method of foreign language teaching 53
- Elżbieta LELENTAL, La communication non verbale et l'enseignement des langues 63
- Elżbieta ZAWADZKA, Zu einigen Schwächen in der Lexikbehandlung im Fremdsprachenunterricht 73

II. NOTES AND DISCUSSIONS

- Gert HENRICI, Deutsch als Fremdsprache, Quo vadis? Konstituierungsprobleme eines jungen akademischen Fachs 85
- Lutz GÖTZE, Entwicklungen in der deutschen Sprache 101
- Wanda KRZEMIŃSKA, Quoi de neuf dans le domaine du Français langue étrangère en France? 105
- Jan KORZENIOWSKI, Some remarks on the significance of socio-cultural background for cross-cultural communication and foreign language education 113

III. CASE STUDIES

- Teresa SIEK-PISKOZUB, The English and the American in the eyes of the Poles 119
- Nawoja MIKOŁAJCZAK, The influence of transformations on remembering foreign language sentences as seen against the background of the theory of semantic memory and the notion of language deep structure 129

IV. REVIEW ARTICLES

- Krystyna DROŹDZIAŁ-SZELEST, Manfred Prokop's *Learning strategies for second language users* 145
- Teresa SIEK-PISKOZUB, Recent contributions to the communicative foreign language teaching methodology in Poland 155

V. REPORTS

- Der Fremdsprachenunterricht der Zukunft – die Zukunft des Fremdsprachenunterrichts. Internationales Kolloquium zur 'Perspektive 2000'. (Frank G. KÖNIGS) 163

VI. BOOK REVIEWS AND ANNOTATIONS

- G.J. Westhoff, *Didaktik des Leseverstehens. Strategien des voraussagenden Lesens mit Übungsprogrammen* (Maria SAWICKA) 165
- G. Desselman, *Handlungsorientierte Aufgabengestaltung im Deutschunterricht für Ausländer* (Kazimiera MYCZKO) 166
- G.L. Karcher, *Das Lesen in der Erst- und Fremdsprache, Dimensionen und Aspekte einer Fremdsprachenlegetik* (Kazimiera MYCZKO) 168
- E. Zawadzka, *Percepcja audialna w kształtowaniu nauczycieli języków obcych* (Aural perception in the training of foreign language teachers) (Ludmiła SOBOLEW) 170
- J. Kramer, *Cultural and intercultural studies* (Jan KORZENIEWSKI) 173
- F.G. Königs (Hsg.), *Übersetzungswissenschaft und Fremdsprachenunterricht. Neue Beiträge zu einem alten Thema* (Janusz ZYDRON) 174
- H. Heuer, F. Klippel, *Englischmethodik. Problemfelder, Unterrichtswirklichkeit und Handlungsempfehlungen* (Janusz ZYDRON) 177
- K.R. Bausch, H. Christ, W. Hüllen, H.J. Krumm (Hrsg.), *Arbeitspapiere zur Erforschung des Fremdsprachenunterrichts* (Barbara SKOWRONEK) 179
- T. Bungarten (Hrsg.), *Sprache und Information in Wirtschaft und Gesellschaft* (Barbara SKOWRONEK) 181
- S.F. Sager, *Reflexionen zu einer linguistischen Ethologie* (Barbara SKOWRONEK) .. 184
- C. Gnutzmann (Hrsg.), *Fachbezogener Fremdsprachenunterricht* (Barbara SKOWRONEK) 185
- L. Hoffmann, *Vom Fachwort zum Fachtext* (Barbara SKOWRONEK) 186
- H.P. Kelz (Hrsg.), *Fachsprache 2. Studienvorbereitung und Didaktik der Fachsprachen* (Barbara SKOWRONEK) 187
- W. Pfeiffer (Hrsg.), *Deutsch als Fachsprache in der Lehrerbildung und -fortbildung* (Barbara SKOWRONEK) 188
- A. Geiger, *Britischer Kontextualismus und Fremdsprachenunterricht* (Barbara SKOWRONEK) 190
- H. Ramge, L.E. Schmitt, C. Wiedemann (Hrsg.), *Authentische Texte in der Vermittlung des Deutschen als Fremdsprache* (Barbara SKOWRONEK) 191
- I. Gogolin, *Erziehungsziel Zweischprachigkeit* (Barbara SKOWRONEK) 192
- J. Iluk, *Übungen zur Rektion deutscher Verben* (Czesław KAROLAK) 193

VII. PUBLICATIONS RECEIVED 195

LA COMMUNICATION NON VERBALE ET L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

ELŻBIETA LELENTAL

Adam Mickiewicz University, Poznań

Received 1989

ABSTRACT. The recent studies in the field of communication must be considered in a broad multidisciplinary context. Communication is now considered as a complex system of interdependent codes. During a face-to-face act of communication each party sends and receives an overall and heterogeneous statement which is a total of several elements. The study of the language sounds and of the visual stimuli to be found in the audio-visual methodology demonstrates that comparatively little attention is paid to the non-verbal factors. Changes in language teaching can only be understood in the context of transformation within its methodological foundations. This implies a new definition of communication as a psycho-social discipline.

“Comprendre la signification du comportement de l'autre, c'est aussi comprendre ses problèmes; savoir ce qu'il y a derrière son attitude, c'est aussi parfois lui trouver des excuses que l'on n'aurait pas forcément cherchées”.

(Desmond Morris: *La Clé des Gestes*)

L'enseignement des langues semble vivre son époque “communicative”. Les chercheurs, les enseignants, même les institutions sont de plus en plus penchés sur des notions telles que la compétence de communication, la mise en situation, la production d'un discours authentique remplaçant l'étude stérile d'une langue bien fixe.

Les approches récentes sur la communication marquent l'éclatement de la conception réductrice du processus communicatif développé par les analyses linguistiques et s'inscrivent dans un champ de recherches interdisciplinaires où interviennent d'une part les domaines d'analyse axés sur les sciences du langage (sociolinguistique, psycholinguistique) et, d'autre part, des disciplines relevant

des sciences humaines et sociales telles que, parmi d'autres, la sociologie, l'anthropologie, la psychologie sociale. La communication est placée au delà du tryptique "locuteur - message - auditeur", dans la mise en scène du langage, à l'intérieur des faits historiques et sociaux.

Le développement de la kinésique¹ et de la proxémique² ainsi que plusieurs études interculturelles et l'analyse conversationnelle ont prouvé l'importance des dimensions paralinguistiques et des signes non verbaux dans toute communication qui ne peut plus être considérée comme une simple suite d'énoncés. La communication commence à être conçue comme un système complexe de codes interdépendants (Kneblewski 1980).

Le langage apparaît comme un procédé de communication qui ne sert pas à "dire", mais à travers le "dire" à accomplir des fonctions multiples - à "faire". Or, dans la mesure où "dire" c'est "faire", les actes de langage ne peuvent pas être interprétés sans faire appel au contexte non verbal. L'étude de la communication humaine exige donc la prise en compte à la fois des relations structurales entre les signes verbaux et non verbaux utilisés et de leur signification fonctionnelle pour la transmission de l'information.

La multicanalité de la communication humaine signifie que lors d'une interaction de face à face par exemple, chaque interactant émet et reçoit un énoncé total, hétérogène, résultant de la combinaison de plusieurs éléments:

a) voco-acoustiques - qui constituent la partie verbale de l'énoncé y compris sa partie vocale (intonations, timbre, hauteur, intensité, accents, tempo...)

b) visuels - qui sont soit statiques (morphotype, artifices etc.) soit cinétiques lents (faciés basal, rides, postures) soit cinétiques rapides (mimiques faciales, gestes),

c) olfactifs, tactiles, thermiques (Cosnier i Brossard 1984).

La communication non verbale a longtemps été ignoré en tant que composante signifiante du phénomène communicatif. Les recherches récents démontrent que la communication est une unité composée de deux plans indissociables: le verbal et le non verbal. Le non verbal se développe en imbrication étroite avec le verbal, c'est pourquoi la fonction communicative du langage verbal ne peut être réellement comprise sans l'intégration des facteurs non verbaux.

L'analyse du comportement non verbal a toujours buté contre un problème méthodologique fondamental: comment décrire la gestualité en elle-même. La plupart des chercheurs ont adopté, pour la notation du mouvement en séquences temporelles, une de trois stratégies suivantes:

1. Une classification des innombrables patterns gestuels en quelques

¹ La kinésique - l'étude des mouvements du corps: déplacements, gestes, des expressions du visage: mimiques, du regard et des postures pendant l'échange conversationnel.

² La proxémique - l'étude des relations spatiales et des distances d'interaction dans les groupes formels et informels.

cathégories globales dont les définitions correspondent à ce que l'expérimentateur croit être "pertinent".

2. Une limitation de la description du comportement non verbal à un nombre restreint de mouvements qui sont bien définis, aisément observables et difficiles à confondre.

3. Passer outre la phase de la description en transformant directement les observations en des dimensions psychologiques, ou en attribuant au mouvement une signification fonctionnelle (Frey et Hirsbrunner 1984).

La distinction sémiotique entre les aspects sémantiques, syntaxiques et pragmatiques dans les configurations de signes permet de fonder une typologie des fonctions des signes non verbaux d'un énoncé total. Ainsi les signes non verbaux fonctionnent:

– sémantiquement – quand ils dénotent un référent par eux mêmes ou quand ils affectent la signification des signes verbaux concomitants (utilisation des "emblèmes", qui sont généralement des signes gestuels ou faciaux, codés – comme les signes verbaux – de façon univoque et discrète; variation en hauteur et en intensité et/ou utilisation des pauses, mouvements qui rythment, accentuent ou soulignent un mot particulier ou une phrase, les mouvements spatiaux, les pictographes);

– syntaxiquement – quand ils régulent l'apparition et l'organisation des signes verbaux simultanés ou suivants, ainsi que celle des autres signes non verbaux (segmentation de la chaîne parlée en unités hiérarchiquement organisées et synchronisation des signes en séquences temporelles);

– pragmatiquement – quand ils renseignent sur des caractères ou des états des utilisateurs, émetteur ou récepteur (transmission de l'information concernant des caractéristiques permanents telles que l'identité sociale: individualité, sexe, âge, appartenance à un groupe social et personnalité; et concernant des états transitoires tels que des émotions, des attitudes etc.).

En plus, les signes non verbaux fonctionnent dialogiquement en indiquant la relation entre les partenaires dans une conversation. Par exemple, la sympathie et l'affection entre les partenaires interactionnels semblent se traduire par une distance interpersonnelle réduite, un contact oculaire fréquent, et une inclinaison antérieure du buste. Il existe aussi un grand nombre de signes non verbaux pour céder ou réclamer le tour de parole (Scherer 1984).

La micro-analyse de l'organisation comportementale en séquences temporelles prouve que le niveau de la demiseconde est habituellement composé de deux ou trois mots avec un ou deux éléments non accentués suivis d'un élément accentué d'un point de vue kinésique. On constate que la configuration motrice corporelle est parfaitement synchronisée avec la structure articulatoire de la parole. Le comportement du locuteur se déroule selon une "hiérarchie" rythmique précise. Différentes cultures organisent de différentes manières des sous-variations à l'intérieur de la hiérarchie rythmique, ce qui peut provoquer

des difficultés dans les communications interculturelles. On observe aussi une certaine synchronie interactionnelle, qui paraît générale à l'espèce humaine (intersynchronie – le récepteur règle lui-même sa motricité sur le rythme parolier de l'émetteur). Plus les deux interactants partagent les mouvements et les postures, meilleure est leur relation (Condon 1984).

Il est établi que l'organisation défensive et la stratégie d'adaptation habituelle de chaque individu vont se traduire dans son langage. La fonction de communication fait partie, comme les autres fonctions organiques, des fonctions régulatrices vitales. Or, si le processus énonciatif s'inscrit parmi les processus homéostatiques généraux, c'est dans sa forme globale verbo-gestuelle. Quand un individu réagit à un objet ou à une situation, son corps entier réagit. Chacun utilise la parole et le geste selon un style et les stratégies qui lui sont personnels. Quand les styles et les stratégies des interactants divergent trop, l'interaction est difficile et ne peut guère se prolonger (Cosnier et Brossard 1984).

De nombreux auteurs ont suggéré que nos impressions à propos de la personnalité, des attitudes, des intentions, du caractère émotif, etc. d'une personne sont largement déterminées par l'observation du comportement non verbal. On observe, par exemple, qu'une légère variation de la dimension latérale change radicalement le jugement de l'observateur. Les mêmes personnages qui ont été perçus comme distants, orgueilleux, sûrs d'eux etc. sont devenus aux yeux des observateurs humbles, bienveillants, tristes, doux etc. dès que la position de la tête était légèrement inclinée (Frey 1984). Quant à l'activité faciale, on cherche à élaborer les bases du codage des mouvements faciaux. Le FACS (Facial Action Coding System) tend à créer un système d'ensemble capable de distinguer tous les mouvements de la face visuellement perceptibles (Ekman 1984).

Le regard est un des principaux signaux non verbaux et une composante essentielle du comportement social. Chaque individu possède un pattern de regard qui demeure plus ou moins stable. Ces patterns, toutefois, sont influencés par divers facteurs externes: le partenaire, le type de relation, l'opinion sur l'autre, etc. Tous regardent davantage leur partenaire lorsqu'ils écoutent que lorsqu'ils parlent. Le regard du récepteur est plus ou moins continu, tandis que celui de l'émetteur prend la forme de brefs coups d'oeil qui occupent moins de la moitié de son temps de parole. Le regard réciproque ne prend guère qu'un tiers du temps. Le contact visuel est difficilement maintenu.

La durée des regards d'un individu dépend aussi de ce qu'il dit. Les personnes interviewées sur des questions personnelles regardent moins que les personnes interviewées sur des thèmes neutres. Un individu qui a une hésitation, détourne son regard; le regard habituellement détourné au début d'une émission verbale implique probablement des moments d'hésitation liés à la planification de ce qui va être dit (Cook 1984).

Si les individus remarquent que d'autres les regardent, ils en tirent une conclusion, c'est qu'on s'intéresse à eux et qu'on désire entrer en contact. Une série d'études a montré que, de fait, "capter le regard de quelqu'un" implique presque obligatoirement un début d'interaction. La façon dont un individu regarde son interlocuteur (la sémantique du regard) en dit long sur ses sentiments vis-à-vis de celui-ci et sur ses attitudes inter-individuelles (Cook 1984).

L'étude des variations de structure de l'énoncé total selon les conditions spatiales de l'énonciation démontre que dans une interaction conversationnelle le texte verbal subit des modifications syntaxiques selon les contraintes proxémiques imposées aux locuteurs: face à face, dos à dos, côte à côte. On observe que l'énoncé verbal se rapproche de la forme écrite lorsque les sujets ne se voient pas. Les variations proxémiques non seulement modifient la structure de l'énoncé verbal mais aussi celle de l'énoncé gestuel: d'une façon générale, quand le canal visuel est exclu on observe une diminution de la mimogestualité (Cosnier et Brossard 1984).

La mimogestualité contribue de façon constitutive à l'énoncé total et reste indispensable pour la compréhension du message. La mimogestualité peut connoter l'attitude des locuteurs par rapport à l'énoncé, assurant alors une fonction métacommunicative tout à fait essentielle. Un même texte peut changer complètement de sens selon le statut qui lui est conféré par la mimogestualité du locuteur. Ceci est d'ailleurs largement utilisé dans les stratégies de l'humour et de l'ironie. Dans les situations où les indices visuels sont en discordance avec les indices verbaux, la tendance est d'accorder davantage de crédibilité au non verbal, plus spontané, donc moins manipulable.

La gestualité véhicule aussi l'implicite et le non-dit, ce qui est très important dans toute la communication. Le mécanisme de l'implicite consiste à développer, à côté d'une signification littérale, une signification latente qui correspond au sens intentionnel réel du locuteur. L'implicite discursif fait partie des stratégies communicatives indirectes. C'est un procédé qui permet au locuteur de laisser entendre quelque chose sans toutefois assumer la responsabilité de l'avoir dit.

Les messages peuvent être compris, et le sont, même si l'énoncé reste inachevé du point de vue syntaxique. C'est le contexte non verbal et les dimensions paralinguistiques de la communication qui remplacent la partie verbale manquante.

La notion de communication non verbale comprend tous les éléments non linguistiques porteurs d'information qui peuvent exercer une influence sur la communication sans en faire directement partie. On classe ainsi dans le domaine du non verbal les caractéristiques physiques des participants, les artefacts (vêtements, parfums...) et les éléments de l'environnement dans la mesure où tous ces facteurs contribuent à forger une impression chez les

interlocuteurs, impression, qui peut agir indirectement sur le déroulement de l'interaction (Nikołajewa 1977).

En conclusion, sur le plan informationnel, la communication non verbale est jugée supérieure à la communication verbale. On estime que, dans un échange ordinaire entre deux personnes, plus de 65% de l'information sociale sur la situation est transmis par le plan non verbal. Le non verbal est le mode communicatif privilégié de l'affectivité impliquée dans une interaction (expression des attitudes et émotions). Un énoncé linguistique peut être l'objet d'interprétations diverses et, outre les facteurs situationnels, le non verbal – particulièrement le paralangage – est indispensable pour fixer la nature des actes de langage effectivement accomplis. Les facteurs non verbaux, en premier lieu la voix, véhiculent de nombreux indices de nature sociale sur le locuteur (âge, sexe, origine géographique, sociale etc.). Le non verbal contient des indices culturels, c'est le comportement spécifique, variable selon les cultures.

Dans cette optique, l'étude des éléments vocaux (paralangage) et du support visuel proposés par le matériel pédagogique audio-visuel du niveau I (*La France en Direct, De Vive Voix, Le Français et la Vie, C'est le Printemps, Méthode Orange*) mène au constat suivant: la didactique ne semble pas s'être sérieusement interrogée sur les systèmes de communications.

Les situations analysées démontrent que dans la marginalité des éléments non verbaux, le paralangage prend une place importante, mais, ce qui est prioritaire, c'est l'appréhension des phénomènes et des intonations de base (intonation affirmative, interrogative, négative). Quant à l'intonation affective, elle constitue un domaine très peu exploré. Le paralangage dans son fonctionnement expressif entretient deux types de relations avec le verbal: redondance (renforcement du sens de l'énoncé) et composante illocutoire (fixation de la valeur illocutoire de l'énoncé). Le niveau émotionnel se réduit ainsi à l'expression d'affects fondamentaux. Les mimiques forment avec l'intonation un réseau d'indices convergents. Il en résulte une certaine schématisation du comportement émotif et de la vie affectif des personnages et une simplification considérable de la situation psychologique.

On observe également un effacement de la gestualité expressive au profit de la gestualité "pédagogique" – spécifiquement du geste qui montre. Les gestes pédagogiques s'ajoutent artificiellement au comportement des locuteurs: ils indiquent d'une manière non nécessaire l'environnement dénoté par le discours (objet, personne, direction) et fonctionnent par conséquent comme des codes destinés à faciliter la compréhension des messages.

La méthodologie audio-visuelle ne découvre pas l'image. Le visuel sous diverses formes a toujours fait partie des moyens pédagogiques utilisés quelle que soit la méthode. Mais, ce qu'il faut souligner, le lien entre l'image et le concret reste toujours le même. L'image est soumise à la vieille règle de l'utilité dans le processus de compréhension. C'est un "substitut" de la réalité. A ce rôle

de "représentation", s'ajoute une fonction proprement pédagogique: la fonction de sémantisation du texte. L'image fait voir quelque chose qui se trouve en rapport avec l'énoncé et enferme la communication dans les sphères de la matérialité. Le support visuel "représente" donc la situation de communication considérée principalement dans son aspect physique.

L'effacement des éléments visuels est signe d'une certaine réduction de la communication qui sélectionne un matériel linguistique basé sur le vocabulaire fondamental concret et ignore l'expression du vécu et de la sensibilité du sujet. Le plan important est accordé à la réalité matérielle et à l'environnement qui contient les stimuli déclenchant les réactions du locuteur. Le discours n'est pas motivé par une intention particulière de communication du sujet en situation, mais procède plutôt d'une volonté pédagogique extérieure. Tout cela peut alors s'expliquer par une certaine conception de l'apprentissage du sens hérité du behaviorisme.

Il est évident que dans la méthodologie audio-visuelle le fixisme de l'image impose ses propres limites à la représentation nuancée du non verbal, néanmoins, même dans ce cadre contraignant, une meilleure prise en compte de la communication non verbale est possible. L'avenir pédagogique est dans l'utilisation d'une image socialement et culturellement significative qui intègre des données sociologiques, kinésiques, proxémiques et autres éléments visuels non verbaux constitutifs d'une communication non simplifiée. C'est un problème de redéfinition de la communication qu'une simple question de technique (usage des magnétoscopes, des vidéophones etc).

Les éléments non verbaux doivent être considérés comme des indices signifiants avec lesquels il importe de familiariser le sujet apprenant si l'on veut lui faire acquérir les bases d'une compétence communicative au moins de réception, à savoir être capable de décoder les signes du comportement affectif de l'interlocuteur en fonction de son groupe culturel d'appartenance, opération qui s'avère indispensable dans les cas de distance marquée entre culture d'origine et culture étrangère.

Une transformation véritable de la pédagogie des langues ne peut passer que par le changement de la totalité des fondements méthodologique qui procède, comme cela a été dit, d'une redéfinition de la communication comme pratique psycho-sociale et d'une approche de l'enseignement/apprentissage axé sur le sujet apprenant.

Tout outil pédagogique est élaboré en fonction d'hypothèses sur la langue et sur l'apprentissage. Une stratégie pédagogique n'est pas une pratique autonome, réductible à une somme d'actes et de procédures applicables indépendamment du support pédagogique et des publics concernés. L'exercice de la parole ne se résout pas en tactiques vides utilisables à n'importe quelle fins. Toute pédagogie qui vise une pratique langagière met en jeu obligatoirement une théorie de la communication. Il importe donc de pratiquer une ouverture

culturelle et sociale sur la communication qui puisse rendre compte des comportements langagiers et des conduites non verbales du locuteur dans sa réalité et non du locuteur fictif, idéal dispensateur de modèles créé par la didactique. La formation d'une compétence communicative présuppose par ailleurs la pertinence socio-culturelle de la situation de référence. Or, il est clair qu'une méthode proposant des situations sociales peu diversifiées, investit un modèle situationnel simplifié qui donne lieu à une pratique communicative limitée.

Communiquer pour quoi faire? – c'est la première question de base à laquelle la didactique des langues doit trouver une réponse. Admettre la multicanalité de la communication humaine et la nature hétérogène du langage parlé pose la deuxième question de base: Doit-on apprendre une "langue" ou faut-il apprendre l'usage du langage complexe dans la perspective duquel cette langue s'inscrit.

BIBLIOGRAPHIE

- Condon W. 1984, "Une analyse de l'organisation comportementale". In: J. Cosnier, A. Brossard (éd.). *Textes de base en psychologie. La communication non verbale*. Paris.
- Cook M. 1984, "Regard et regard réciproque dans les interactions sociales". In: *Textes de base en psychologie*, op. cit.
- Cosnier W., Brossard A. 1984, "Communication non verbale; co-texte ou contexte?" In: *Textes de base en psychologie*, op. cit.
- Dobosz R. 1976, "O pewnych aspektach dialogu dydaktycznego". *Języki Obce w Szkole nr 3*.
- Ekman P., Friesen W. 1984, "La mesure des mouvements faciaux". In: *Textes de base en psychologie*, op. cit.
- Frey S., Hirsbrunner H.P., Florin A.M., Daw R., Crawford R. 1984, "Analyse intégrée du comportement non verbal et verbal dans la domaine de communication" In: *Textes de base en psychologie*, op. cit.
- Kneblewski R.A. 1980, "Komunikacja werbalna i niewerbalna w aspekcie filozoficznym. Rozważania metodologiczne w kierunku aktów komunikowania". W: A. Schaff (red.). *Zagadnienia socio- i psycholingwistyki*. Wrocław: Ossolineum.
- Komorowska H. 1978, "Kompetencja komunikacyjna a szerszy kontekst językowy komunikacji". *Języki Obce w Szkole nr 3*.
- Komorowska H. 1985, "Komunikatywność w nauczaniu języków obcych". *Języki Obce w Szkole nr 1, 2*.
- Komorowska H. 1988, "Ćwiczenia uwzględniające psychospołeczne reguły komunikacji oraz reguły komunikacji niewerbalnej". W: Komorowska H. (red.). *Ćwiczenia komunikacyjne w nauce języka obcego*. Warszawa: WSiP.
- Masters R.D. 1986, "Les Gestes et la Vie Politique". *Le Français dans le Monde nr 203*.
- Morris D. 1977, *La Clé des Gestes*. Ed. B. Grasset. Paris.
- Nikołajewska T. 1977, "Niewerbalne środki komunikowania się ludzi i ich miejsce w nauczaniu języka". W: *Elementy realizacyjne i literackie w nauczaniu języka rosyjskiego*. Warszawa.
- Nowakowska M. 1979, "Komunikacja werbalna i niewerbalna jako język wielowymiarowy". *Studia Semiotyczne t. IX*.

- Porcher L. 1976, "Le sociologue dans le linguistique – de quelques principes et conséquences". *Le Français dans le Monde* n° 121.
- Richterich R. 1976, "Les situations de communication et types de discours". *Le Français dans le Monde* n° 121.
- Rusiecki J. 1985, "Czego uczymy, gdy uczymy języka obcego/czyli o socjopragmatycznych i sytuacyjnych uwarunkowaniach użycia języka". *Języki Obce w Szkole* nr 1.
- Scherer K. 1984, "Les fonctions des signes non verbaux dans la conversation". In: *Textes de base en psychologie*, op. cit.
- Szczepkowska T. 1982, "Socjolingwistyka a nauczanie języków obcych". *Języki Obce w Szkole* nr 4.

IM FREMDSPRACHENUNTERRICHT

ELŻBIETA ZAWADZKA

University of Warsaw

Received 1989

Abstract. The aim of the article is an attempt to answer the question of how and to what extent it is possible to achieve communicative competence in school conditions.

The author analyses the lexical material contained in school textbooks, some of the techniques of presentation and practice, as well as the problems of handling lexical material. She points out several major shortcomings, weaknesses and inconsistencies in the area, which make the task of achieving communicative competence in school difficult, or even impossible to attain. In conclusion, some suggestions are offered as how to work best with the lexical material.

Während die Grammatikbehandlung im Laufe der Zeit, vor allem aber in den letzten drei Jahrzehnten, großen Veränderungen unterlag, blieb die Lexikbehandlung im Fremdsprachenunterricht (FZ) mehr oder weniger konstant. In kaum einem Subsystem der Sprache wurden so wenige weitreichende und aufschlußreiche Untersuchungen durchgeführt, wie es in der Lexik der FZ ist. Die Ursachen sind einerseits in methodologischen Schwierigkeiten, andererseits in ungenügendem Interesse für lexikalische Probleme seitens der Systemlinguistik zu suchen.

Die meisten Untersuchungen konzentrierten sich entweder auf die Behaltensprobleme, wobei aber vorwiegend sinktesty oder tollanter Stoff überprüft wurde, oder auf die Interferenzprobleme, meist ohne daß dabei die Funktionsunterschiede berücksichtigt wurden. Fremdsprachenlexikalische Untersuchungen betrafen hauptsächlich die Rolle der Muttersprache und der Anschauung bei der Lexikdarbietung und konnten kaum wesentliche Veränderungen auf dem Gebiet der Lexikbehandlung herbeiführen. Obwohl man sich bei der

